

Laurent Demarta est architecte. Il travaille dans le monde de l'humanitaire depuis 2004, spécialisé en parasismique, en ingénierie bois et en qualité d'exécution des structures. Il a collaboré avec Médecins Sans Frontières, la Croix-Rouge Française et Caritas Suisse, mais aussi avec des structures locales et le gouvernement suisse. Il est membre du réseau Architecture & Développement (www.archidev.org).

QU'ESPÉRER POUR HAÏTI ?

Le monde de l'humanitaire est un monde à ce point paradoxal et ambigu que celui qui y avance des certitudes au mieux se trompe et au pire ment. On ne peut travailler à lutter contre la misère que dans le doute permanent, avec au ventre l'inconfortable incertitude de la positivité de l'impact global de nos actes. Rien n'est simple ou unilatéral dans de tels milieux.

Les Haïtiens ne vont hélas pas tarder à s'en apercevoir, ou, pour mieux dire, à approfondir la connaissance qu'ils ont déjà de l'ambiguïté fondamentale de l'aide que nous leur apportons.

Déjà, avec les dernières équipes de sauveteurs, les caméras se retirent. Dans quelques jours, d'autres catastrophes ou d'autres passions occuperont les médias, et il ne sera plus fait mention d'Haïti que sporadiquement, pour un anniversaire ou une malversation particulièrement retentissante. La guerre médiatique où chaque acteur cherche de précieuses secondes d'antenne et quête de l'audience est déjà terminée, pour le meilleur et pour le pire. En effet, qui parle encore du séisme de qui a ravagé le Sichuan Chinois le 12 mai 2008? Ce n'était pourtant qu'il y a deux ans! Une magnitude de 7.9 —quelque vingt fois que Haïti — et 70000 victimes en font le quatrième plus meurtrier de la décennie.

Le reste de l'action se jouera à l'ombre, entre professionnels : gérer l'argent que la générosité des individus et des gouvernements aura apporté avec rapidité (car les donateurs veulent des résultats — malgré les engagements pris sur dix ans, je le crains); affecter les fonds avec discernement (si les écoles et les hôpitaux seront abondamment dotés, qui voudra payer pour la reconstruction de la prison?); coordonner la multiplicité d'acteurs microscopiques dont chacun aura pour objectif d'être le plus "visible" et le plus "indépendant" possible; se tourner vers des bailleurs de fonds professionnels, c'est-à-dire soit des gouvernements (usaid pour les usa, echo pour l'Europe, etc.) soit des structures type Banque Mondiale ou Fonds Monétaire International. Ces bailleurs ont chacun des agendas politiques plus ou moins avoués mais inflexibles. Les moins retors se contenteront de demander qu'une partie des fonds soit dépensé dans le pays d'origine (salaires, véhicules) ou conditionner l'aide à quelques collaborations politiques. D'autres, plus subtiles, réclameront l'ouverture des marchés haïtiens et la privatisation de l'économie — en d'autres termes, rien de moins que la déstructuration de l'État.

Dès les premiers dons épuisés, la reconstruction de Haïti deviendra un enjeu politique sordide.

Au-delà de ces aspects politiques et économiques, Il faudra reconstruire avec pertinence. Protéger les constructions des séismes repose sur un trépied: 1—situation, 2—conception et 3— exécution. Comme pour tout trépied, chacun des éléments est nécessaire et aucun n'est suffisant.

1—Entendons par "situation" le choix d'un site approprié, c'est-à-dire évitant les risques évidents de glissement de terrain ou d'effondrement, éloigné des failles connues et des lignes de changement de nature du sous-sol, et enfin évitant les sommets car les ondes sismiques s'y concentrent.

2—La conception consiste en l'ensemble des dispositions architecturales mises en œuvre afin de lutter contre les efforts spécifiques du séisme: contreventement, rotules plastiques, articulations hystérétiques, élasticité et résilience.

3—Quant à l'exécution, il s'agit bien entendu de la mise en œuvre: qualité des bétons, pertinence du clouage, précision du ferrailage et respect des enrobages, compaction des lits de fondation, qualité des appareillages, professionnalisme des articulations, etc.

Sur le terrain, on observe l'impuissance quant au choix du site, car la propriété foncière est un sujet hors de portée des acteurs humanitaires. Par contre, proposer une conception pertinente est relativement simple, surtout en habitat de petite taille: il existe dans la littérature mondiale des centaines sinon des milliers de dessins adaptés et valables. Il semblerait donc inutile de réinventer la roue, et pourtant c'est là qu'on observe la plus grande activité voire compétition. Par contre, la qualité d'exécution est un sujet aussi essentiel que négligé, car il faut des programmes autrement ambitieux que payer un soi-disant spécialiste pour qu'il ponde un dessin: il s'agit de transfert de compétence, de formation d'une vaste population — de toutes la population investie dans la construction, rien de moins. Et lorsque l'habitat est autoconstruit, il s'agit donc de former tout le monde: telle était par exemple l'ambition des programmes montés après le séisme du 8 octobre 2005 au Pakistan: formation d'équipes de formateurs locaux qui dispensaient régulièrement des cours précis et des conseils directs dans chaque village de la vaste zone de reconstruction; création de centres de référence technique où chaque autoconstructeur pouvait obtenir des renseignements et participer à des cours thématiques; chantiers pilotes de formation. Sera-t-on aussi courageux en Haïti?

Heureux les pays où la lutte contre les séismes ne se résume pas à de jolis dessins.

En tant que travailleur humanitaire, je souhaite aux Haïtiens de ne pas être oubliés trop vite, d'être soutenus durablement dans leur effort de reconstruction, de conserver leur indépendance face aux dons et aux bailleurs de fonds et de reconstruire leur pays mieux et plus sûr qu'il était. En tant qu'architecte, je souhaite aux Haïtiens que leurs maisons ne soient plus des menaces mais des abris, des demeures accueillant la vie, leur vie.

laurent.
le 28 janvier 2010
Ldemarta@romandie.com